

BRUXELLES

SOUS

LA BOTTE ALLEMANDE

par **Charles TYTGAT**

11 octobre 1916.

Dimanche dernier, les plus dangereux ennemis des Flamands, c'est-à-dire les Flamingants, ont tenu à l'Athénée d'Ixelles leurs assises solennelles. Il y avait tout au plus deux cents personnes présentes, dont un tiers au moins, je puis l'affirmer, de fillettes et de garçonnets.

Le directeur de l'Athénée avait, conformément à son devoir, refusé de mettre la salle à la disposition de ces antipatriotes ; les Flamingants, aussitôt, en appelèrent aux Allemands et ceux-ci firent transmettre au directeur de l'Athénée l'ordre de passer outre aux prescriptions légales qui interdisent de disposer des locaux officiels pour y tenir des assemblées de parti.

La réunion eut donc lieu. Les torchons bruxellois (**Note**) en donnent des comptes rendus incolores ; seule la Gazet van Brussel entre dans quelques détails. Elle nous apprend tout d'abord que l'assemblée était présidée par un certain A. Brys, entouré des sieurs F. Reinhard, M. Josson, Bogaerts, Lambrichts, A. Peremans, Van Roy,

Tack, Vernieuwe (du ministère de l'agriculture), Brulez et J. Dedecker. Ces noms méritent d'être retenus, car, au cours de son discours, le sieur Lambrichts a pu faire, sans que nulle protestation se fit entendre, la déclaration suivante :

« *Nous nous trouvons ici en qualité de germanophiles* » (1).

Germanophiles ? On le savait depuis longtemps, mais jamais encore, à ma connaissance, l'aveu n'en avait été fait officiellement. Jamais encore, ces quelques douzaines d'antipatriotes n'avaient ainsi affiché leur infamie ; jamais ils n'avaient dit aussi crûment quelles sont leurs affections et leurs tendances.

Les Boches ; eux, savent depuis longtemps qu'ils peuvent compter sur ces mauvais Belges. Ils ne leur épargnent ni les flatteries, ni l'argent. Depuis des semaines les Flamingants font une propagande acharnée au moyen de tracts, de circulaires, de brochures ; tout cela est luxueusement édité, répandu à des milliers et des milliers d'exemplaires et coûte fort cher. Qu'importe ! La caisse est ouverte, il n'y a qu'à puiser et le jour où elle sera vide ... eh bien, ce jour-là, on fera une nouvelle visite dans les banques. Les seuls Belges que les Allemands aient pu rallier sont les Flamingants ; Il est juste qu'ils ne leur refusent rien.

Dans cet ordre d'idées, la **Libre Belgique** publie un trait édifiant (N°93) :

Il y a quinze jours, ils arrivèrent à Assche à une centaine, tous flamingants de derrière les fagots. Ils descendent de voiture à la gare et, en rangs serrés, ils vont vers le centre de la commune en chantant à tue-tête le *Lion de Flandre*. La police allemande laisse faire en souriant. Kamarades, tous Kamarades ... La troupe s'arrête au « *Lion d'Or* », un cabaret qui se prête admirablement pour-un meeting.

Dans cette localité flamande, pas un Flamand ne s'amène pour écouter les orateurs ou plutôt si, quelqu'un : le ff. de commissaire de police est là pour interdire la réunion.

Ces messieurs, qui prétendent remplir une mission nationale, ont aussitôt recours à la police allemande qui met à la porte le commissaire et autorise le meeting. Mais comme pas un auditeur ne se présente, il faut bien lever la séance ...

Autre fait : les Flamingants ont obtenu des Allemands — et ceux-ci ont exigé du ministère des sciences et des arts — la création de deux écoles normales flamandes à Bruxelles, l'une pour filles, l'autre pour garçons.

Celle pour garçons est établie chaussée d'Alseberg, à Uccle, où le département des sciences a loué à chers deniers un vaste immeuble. Elle n'a pu faire son ouverture. Au moment des examens, en juillet dernier, il ne s'est présenté qu'un seul candidat, un nommé Jules X...

Quant à l'école normale des filles, elle est établie à Laeken ; elle n'est pas ouverte non plus. Elle devait l'être le 2 octobre, puis aujourd'hui ; je viens d'apprendre qu'elle ne le sera pas avant le mois de novembre au plus tôt.

Motif ? Les parents commencent à savoir que ces deux écoles normales ne sont que des

créations des Boches. Cela suffit pour que ceux-là mêmes qui souhaiteraient une instruction flamande supérieure, s'abstiennent d'envoyer leurs enfants dans ces succursales de la *Kultur*.

(1) « *Nu staan we hier als Duitschgezinden* » — *Gazet van Brussel*, 10/10/1916, N°282.

(pages 48-50)

<http://uurl.kbr.be/1008367?bt=europeanaapi>

Notes de Bernard GOORDEN.

Ce serait également intéressant de comparer avec ce que disent des mêmes *incidents* en date du 10 octobre (19161010) [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans ***50 mois d'occupation allemande*** (Volume 2 : 1916). Voir, entre autres à :

<http://www.idesetautres.be/upload/19161010%2050%20MOIS%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf>

A lire aussi : « **L'activisme – Les traîtres** » par **Georges RENCY**, chapitre **XIV** de la **première partie** du volume **1** de **La Belgique et la Guerre (La vie matérielle de la Belgique durant la Guerre Mondiale** ; Bruxelles ; Henri Bertels, éditeur ; 1924 = 2^{ème} édition ; pages 98-102)

<http://www.idesetautres.be/upload/RENCY%20ACTIVISME%20BELGIQUE%20ET%20LA%20GUERRE%201%20pp98-102.pdf>

Roberto J. Payró ; « *Les Allemands en Belgique. La presse durant l'Occupation* » :

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20PRENSA%20DURANTE%20OCUPACION%20FR%20019190613.pdf>

Cette politique allemande était inspirée par le fils du gouverneur général von Bissing, Friedrich W. : « *grand thuriféraire de l'administration allemande en Belgique occupée, il fut collaborateur de l'Administration civile à Bruxelles (1916-1917) et s'impliqua dans la flamandisation de l'Université de Gand. Partisan du pangermanisme et sympathisant du mouvement **Jeune Flamand**, il plaida dès la mi-1917 en faveur de la disparition de l'Etat belge au profit de deux Duchés reliés à l'Allemagne* » comme le signalent, dans leur livre (note 26 de la page 108) Amara, Michaël / Roland, Hubert ; **Gouverner en Belgique occupée. Oscar von der Lancken-Wakenitz – Rapports d'activité 1915-1918**. Édition critique à l'initiative de M. Dumoulin et José GOTOVITCH ; Peter Lang; 2004. 400 p., nombreux tableaux (Collection « **Comparatisme et Société / Comparatism and Society** », Vol. 1)

ISBN 978-90-5201-238-4 br. (Softcover)

